

thomas liu le lann

ZIWEN, YOU DESERVE ALL THE FLOWERS THAT STILL GROW ON EARTH

Exposition du 5 juillet au 3 août 2019

Vernissage le jeudi 4 juillet 2019 de 18h à 22h

Rue des Bains 61, 1205 Genève

La galerie Xippas est heureuse de présenter une exposition de l'artiste Thomas Liu Le Lann. Pour sa première exposition à la Galerie Xippas, il présentera un ensemble de sculptures et de peintures réalisées spécialement à cette occasion.

Le titre, *Ziwen, you deserve all the flowers that still grow on earth* - littéralement : « Ziwen, tu mérites toutes les fleurs qui poussent encore sur terre », résonne comme un poème intime de l'artiste à son fiancé, pour lequel toute l'exposition est dédiée. Cette phrase, clamée telle une déclaration d'amour, porte aussi une dimension catastrophique et énonce l'arrivée d'un désastre. Amour et urgence, beauté et catastrophe, cette exposition est un portrait de la relation amoureuse de l'artiste avec Ziwen, une représentation de leur vie commune.

Dans la première salle d'exposition, on retrouve quatre sculptures de verre : un lapin appelé *ZIWEN*, des plus petites sculptures, *TOYS* et *SEMISOFT* ainsi qu'une tronçonneuse qui porte le nom de *VRAOURRRRRRRRRRRRRRRRR !!!*. Ces quatre sculptures furent réalisées en collaboration avec le souffleur de verre Vincent Breed. L'exposition présente aussi trois grandes peintures composées de huit panneaux de vinyl et de fleurs peintes qui portent le nom de *BOUQUET 1*, *BOUQUET 2* et *BOUQUET 3*.

La seconde salle d'exposition présente une grande « soft sculpture » appelée *THOMAS* qui remplit tout l'espace. Cette sculpture s'inscrit dans la même lignée que ses créations précédentes, réalisées au cours de ces trois dernières années. Thomas Liu Le Lann se concentre sur l'élaboration de fictions finement construites, inspirées directement de la culture populaire. Il réalise ainsi majoritairement ces « soft sculptures » installées à même le sol, personnages sans visage ni expression, dont la seule attitude visible semble d'avoir baissé les bras face au monde qui les entoure. Ces personnages gigantesques sont mous, frisant parfois l'informe, tels des supers héros modernes accablés et lassés.

Thomas Liu Le Lann est un artiste français né en 1994, il vit et travaille à Genève. En 2018, il remporte le prix HEAD - Galerie. La Galerie Xippas, en décernant ce prix, lui offre l'opportunité de présenter son travail sous la forme d'une exposition ouverte au public au sein de ses espaces à Genève. La même année, il remporte le prix New Heads - Fondation BNP Art Awards, grâce auquel il fût invité à présenter une exposition personnelle au Musée des Beaux Arts du Locle ainsi que sur le stand de la Fondation BNP à artgenève. Parmi ses expositions personnelles, citons *ShowDown* au Musée des Beaux Arts du Locle (Le Locle, Suisse), *i'm not okay* à la Galerie Vin Vin (Vienne, Autriche) et *19.07* à Maladie d'Amour (Grenoble, France). Il participe notamment à des expositions collectives, comme *Henry Darger Summer Camp* conçue par Extramentale (Arles, France) et *Plattform#19* au Centre d'Art Contemporain - Yverdon les Bains (Yverdon les Bains, Suisse)

Notes de début d'été à propos de Thomas Liu Le Lann

Des groupes de joueurs, d'accessoires et de décors définissent la scène et les mises en scène de la vie, même en ces temps apocalyptiques. Les rêves, les cauchemars et les limbes que nous créons et incarnons sont peuplés par la représentation publique de tout ce qui, doué de vie ou non, nous entoure (à travers l'ambition, l'infortune et la chance). Les matériaux fragiles et la rigidité des formes de Thomas Liu Le Lann produisent des scènes qui se partagent entre la théâtralité de la galerie et l'exhibition de sa vie privée et de ses fantasmes. L'amour et les étreintes de ceux qui sont proches et choisis constitue le cœur même des avatars abstraits présentés au public par l'artiste. Constamment étayées par le sexe (et par conséquent, par la joie), et pourtant jamais ni linéaires ni illustratives, ses œuvres sont tour à tour crues, tendres, pleins d'humour ou captivantes – et presque toujours sexuellement excitées. Elles renferment des codes et des secrets dont je soupçonne qu'ils ont été chuchotés et gémis sur l'oreiller. La séduction qui découle de son attachement au fait-main est si grande qu'elle force notre regard à se porter sur les transformations matérielles réalisées avec élégance par l'artiste à partir de ses propres scènes – du décor au vécu.

Ici, l'artiste a cousu et rembourré des pièces de tissu en vinyle et des accessoires en plastique rigide. De longilignes et chatoyants condensés d'Astro Boy, figure centrale d'une culture populaire asiatique désormais mondialisée, sont simplement posés, l'air de rien, dans les espaces d'exposition. Leur existence perverse, soulignée par une exécution manuelle quasi-parfaite, permettent à Liu Le Lann de s'attaquer frontalement à l'un des stéréotypes les plus tenaces du narcissisme homosexuel : ces mannequins servent en effet de doublures à ses amants comme à lui-même (son autoportrait étant beaucoup plus grand que tous les autres). Une de ses œuvres les plus récentes se réapproprie la forme d'une machine attrape-jouet remplie de versions plus petites que l'on peut emporter chez soi, autorisant ainsi la distribution de l'artiste et de ses partenaires comme autant de récompenses à un public anonyme. Ailleurs, ce sont des armes (mitrailleuses, couteaux de chasse, machettes) dont les arêtes et les extensions phalliques rappellent des images de pénétrations ergonomiques. Leur brutalité n'est pas seulement suggérée par leur violence toute militaire, mais aussi par leur imitation de jouets potentiels pour amateurs d'insertions avancées. Au lieu d'une douce violence, la violence se fait douceur – et pourtant aucune œuvre n'est flasque : toutes sont parfaitement roides en un rappel permanent du corps humain.

Les dichotomies existent en tous sens : douces/dures, rigides/avachies, dominantes/dominées, narratives/personnifiées. Ainsi de son exploration des mécaniques masculines et des doublures figuratives dans lesquelles le textile est remplacé par du verre. Un lapin translucide et charnu, dont le titre est aussi le nom de son compagnon, est la parfaite antithèse du lapin métallique créé par l'homme l'hétéro des années 80. Une tronçonneuse suspendue dans l'espace, faite du même matériau, est certes agressive, mais pas au sens du massacre cinématographique texan – plutôt parce qu'elle rappelle comment se rétracte la peau d'un gland excité. Les boules de verre sur crochets jouent également d'une esthétique BDSM – ou de l'art du plug anal en guise de portemanteau pour intérieur cosy, qui fait le lien entre les chambres à coucher et les communautés. À la fois massif et présent, le verre nous rappelle la fragilité de l'existence – l'amour et l'art prêts à se briser nets si l'on devait les maltraiter ne serait-ce qu'un instant.

Les plaisirs temporaires transformés en plaisirs permanents sont partout, et les fleurs livrées chaque semaine chez l'artiste, embaumées dans des tableaux, sont promises à un amant mais appréciées en solitaire. Sous ses dehors de pêche en faveur d'un polyamour frivole, cette œuvre est une lettre d'amour artistique issue du plus profond d'une relation – un témoignage envoyé au monde extérieur et volontairement offert au plus grand nombre. Mais ce pourrait tout aussi bien être la fin du monde.

- Mitchell Anderson

Traduit de l'anglais par Nicolas Garait-Leavenworth